

# L'Amérique réconciliée ? Fantasme d'un label historique

**CHRONIQUE** Soixante ans après son lancement, Stax réédite quelques albums devenus des classiques de la musique américaine.



**LA MUSIQUE**  
**Olivier Nuc**  
onuc@lefigaro.fr

L'histoire de la musique américaine se confond étroitement avec celle du pays qui l'a vue naître. À chaque avancée de la société a correspondu une évolution musicale notable. Celle du label Stax porte en elle tous les idéaux des droits civiques, progrès majeur des années 1960. Au moment où la communauté noire arrachait le droit d'exister comme citoyens de plein droit, des musiciens traduisaient cette réalité en formule magique. Les MG's furent ainsi le premier groupe mixte de l'histoire. Emmenée par l'organiste noir Booker T. Jones, la formation comptait dans ses rangs Al Jackson à la batterie et les deux Blancs Steve Cropper (guitare) et Donald « Duck » Dunn à la basse. Ces quatre-là définirent puissamment le son du label Stax, qui en avait fait son groupe « maison ». À l'instar des Funk Brothers, chargés d'accompagner les vedettes de la Motown en studio, les MG's firent

beaucoup de séances d'enregistrement. Et aussi de tournées, notamment la Stax Revue, qui passa à l'Olympia en 1967 avec les chanteurs vedettes Sam & Dave ou Otis Redding. Soixante ans après sa fondation dans le sud des États-Unis, la marque célèbre son anniversaire avec plusieurs salves de rééditions, partagées entre Concord Music et Rhino.

## Six CD d'anthologie

L'occasion de replonger dans un son extraordinaire, qui continue de fasciner par sa simplicité et son groove implacable. À la sophistication des arrangements produits dans les studios de la Motown à Détroit, les disques gravés à Memphis opposaient un son plus rêche, proche du blues et du gospel des origines. Plus « roots » ou proche de ce que l'on désigne désormais sous le terme d'« Americana ». Fondé par Jim Stewart et Estelle Axton, le label propulsa vers la gloire des personnalités comme les Staple Singers, Rufus et Carla Thomas ou encore Albert King. L'album *Born Under a Bad Sign* de ce dernier peut d'ailleurs être considéré comme le tournant du blues moderne. Électrique et amplifiée, gorgée de tubes, la formule du guita-

riste gaucher a infusé chez tous ses descendants, au premier rang desquels Jimi Hendrix et Eric Clapton. Et le morceau titre, composition de William Bell - autre artiste Stax - est devenu un classique.

Six CD d'anthologie et de belles rééditions en 33-tours des plus grands noms du label restituent le génie de The Dramatics, Johnnie Taylor, The Staple Singers, Albert King et William Bell, mais aussi d'Isaac Hayes. Complice de David Porter, il fit partie des architectes de la deuxième vie de Stax, plus politisée, dont l'album *Shaft* (bande originale d'un film de blaxploitation) a constitué l'acmé. Plus tard, à travers sa division Ardent, la marque permit l'existence de groupes plus pop comme les trop méconnus Big Star, dont une compilation vient de rappeler l'originalité, entre pop anglaise et soul sudiste. Le règne de Stax sera de courte durée (1957-1975) mais il aura apporté quelques grandes voix à la saut des années 1960 et 1970. Otis Redding, disparu à l'âge de 25 ans, reste l'une des plus légendaires du genre. Depuis 2007, le label a repris son activité. ■  
Stax, rééditions chez Concord/Universal Music et Rhino/Warner.



Booker T. & The MG's ont défini le son du label Stax, qui en avait fait son groupe « maison ».

# Carl Craig, l'alliage futuriste du fer et de la plume

**MUSIQUE** Ce pionnier de la techno s'est rapproché du chef classique François-Xavier Roth pour un nouvel album, « Versus ».

JEAN TALABOT jtalabot@lefigaro.fr

Le 18 mai 2008, François-Xavier Roth et son ensemble symphonique Les Siècles s'associaient à un pionnier de la techno, Carl Craig, pour un concert exceptionnel à la Cité de la musique. Aux notes métalliques de sa musique électronique se mêlent alors les cordes, bois, cuivres et percussions de l'orchestre. « C'était une performance de fou, se souvient le producteur et compositeur, du haut de son mètre quatre-vingt-dix. Il y a eu quatre rappels. Pour le public, c'était un choc : il dansait ! Le chef Roth n'en revenait pas. »

Presque dix ans plus tard, ce mariage incongru débouche sur l'album *Versus*, où Carl Craig revisite en version symphonique les morceaux qui ont fait sa légende. En résulte une musique sombre, expérimentale, presque anticommerciale. Aussi soyeux que martial, le disque trouve son harmonie dans la profonde résonance des inspirations musicales de son compositeur. Détroit, sa ville natale, est à la fois le berceau de l'industrie automobile américaine, aujourd'hui sinistré, et la capitale de la Motown, label culte des seventies qui a nourri l'imaginaire musical du DJ. « *Gamin*, on écoutait aussi bien

Marvin Gaye, Stevie Wonder ou Prince que le rock d'Iggy Pop, The Smiths ou Morrissey. Les gens ne réalisent pas, mais, dans les eighties, la couleur de peau ne comptait pas. Des groupes noirs jouaient Van Halen, parce que 1984 était un album incroyable. »

## « Facile et naturel »

Carl Craig est aujourd'hui considéré comme le représentant de cette seconde génération de DJ de Motor City venue exporter une musique nouvelle dans les années 1990. L'époque où, à Manchester, Berlin puis Paris, la jeunesse du Vieux Continent a commencé à oublier les guitares du punk-rock pour s'initier



Carl Craig : « Aujourd'hui, la techno s'est anoblée. »

aux beats répétitifs de la musique électronique. Son disque de 1995, *The Sound of Music*, est à la techno ce que *The Wall* de Pink Floyd est au rock'n'roll. Un renouveau, une référence, un classique. « Aujourd'hui, la techno s'est anoblée. Les DJ ont réussi à la sortir du carcan des clubs et à la ramener jusque dans nos chambres », commente Carl Craig. La preuve avec le projet *Versus*, une évidence pour François-Xavier Roth. « La techno puise ses bases dans le classique. Par exemple, l'aspect de transe et de "pulse" est une notion très présente dans la musique classique, voire dans la musique la plus ancestrale. Il y a de nombreuses passerelles entre les deux milieux. Ce monde-là est en tout cas très inspirant pour nous, dans la musique classique », assure le chef d'orchestre, pour qui il a été « facile et naturel » de travailler avec le DJ.

En véritable alchimiste, plus habitué à la pénombre des studios qu'à la scène, Carl Craig a mis plusieurs années à éditer et remixer les enregistrements de *Versus* pour saisir les subtilités d'un orchestre symphonique. Sa présence le 7 juillet au festival Peacock Society représentera l'une des rares occasions d'assister à ce nouvel alliage sonore. ■  
The Peacock Society Festival, les 7 et 8 juillet au Parc floral de Paris. [thepeackocksociety.fr](http://thepeackocksociety.fr)

“UN CHEF-D'ŒUVRE”

Marianne

“RÉJOUISSANT ET POÉTIQUE”

Paris Match

“UNE MERVEILLE DE FILM”

Le Parisien

“UN DUO ENCHANTEUR”

Europe 1

“DRÔLE, FORMIDABLE, ÉMOUVANT”

L'express

“À VOIR ABSOLUMENT !”



Studio Ciné Live



SÉLECTION OFFICIELLE  
HORS COMPÉTITION  
FESTIVAL DE CANNES

# Visages Villages

un film de AGNES VARDA et JR



L'Œil d'or

Le Prix du documentaire Cannes

MUSIQUE ORIGINALE DE  
MATTHIEU CHEDID DIT -M-

ACTUELLEMENT

SOCIAL ANIMALS - Le Pacte

arte

BANDE A PART

BeauxArts magazine

iRockWUptiles

SENSCRITIQUE

inter